

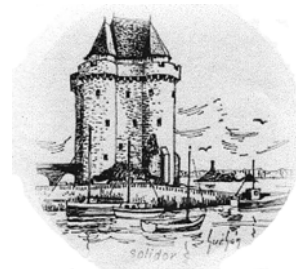
# COMMUNICATION



N° 61 - Mars 2021

## CAP HORN AU LONG COURS

<http://www.caphorniersfrancais.fr>



### Le mot du Président

Notre ami Daniel Jehanno n'est plus ! Un grand marin, chaleureux, d'une immense gentillesse et d'une vaste culture maritime. Il n'est que de relire ces "lettres à un ami" (Communication n°10 et n°11) qu'il recevait d'Alexandre Samzun, un Cap-Hornier qui, 70 ans avant Daniel, naviguait sur le *Belem*.



Daniel Jehanno, Bosco du *Belem*.

Il l'a rejoint derrière l'horizon, ainsi que tous les autres marins, dont Pierre Le Chavanton qui, pourtant, continue à nous raconter (ci-contre) la vie à bord des voiliers cap-horniers de la Marine Marchande.

Yvonnick LE COAT

Pour renforcer sa capacité d'action

adhérez à l'association

**CAP HORN AU LONG COURS**



Cotisation annuelle : individu 15 €, couple 20 €, association ou institution 50 €

Contact : 9 Clos de Bures, 91440 Bures-s/Yvette  
tél : 01 69 07 72 26 <mailto:by.coat@gmail.com>

### Témoignage : Une vie loin des siens, ses joies... ses drames à vivre seul. (2)

**En mer, 3 septembre 1912.** Depuis hier je vogue à toute vitesse et déjà j'ai dépassé plusieurs navires à vapeur. Il fait un temps splendide, forte brise du NE ; malheureusement les vents sont trop de l'arrière ce qui me fait perdre un peu de route. On commence déjà à ressentir la chaleur.

**En mer, mercredi 11 septembre.** Je suis déjà bien loin de vous. Il fait une chaleur intolérable et je sue à grosses gouttes rien qu'en marchant. Les nuits sont également très lourdes, aussi ce ne sont pas les couvertures qui me gênent beaucoup. Presque toutes les nuits, vers 1 ou 2 h du matin, je monte m'allonger sur la claire-voie et ne redescends que lorsque je commence à sentir la fraîcheur du matin. Aujourd'hui je vais prendre un bain et j'entends Casimir qui dit à son suivant que la baignoire est bientôt pleine.

**En mer, 18 septembre.** Notre petit Jean a aujourd'hui cinq mois.

Je suis aujourd'hui par le travers des îles du Cap Vert, et je vois par mon hublot la terre toute grande à six milles de distance. Encore quelques jours de beau temps et je vais rentrer dans la zone incertaine. Si j'ai la chance de passer sans contrariétés, mon voyage se trouvera avantagé de beaucoup. Mais je n'y compte pas de trop.

Je suis obligé ce voyage d'être nuit et jour sur le pont, mon second est bon mais néanmoins je préférerais M. Forgeard sous tous rapports. Mes lieutenants sont d'une nullité crasse, je n'ai aucune confiance en eux. Surtout Lissillour qui est non seulement incapable, mais avec cela bête comme une cruche. Il pourra déposer son sac, celui-là, à l'arrivée, car pour rien au monde je n'en voudrais.

Il fait tellement chaud qu'il faut que je monte prendre un peu l'air. On étouffe dans ces appartements.

**En mer, 27 septembre.** Depuis quatre jours, je n'ai guère fait de route. J'ai été contrarié au "pot-au-noir", pluies diluviennes accompagnées de calmes et de faibles brises de toutes directions. Je suis maintenant tout près de l'Équateur, mais comme les vents sont contraires, je

risque encore de passer quelques jours avant de rentrer dans l'hémisphère Sud.

J'ai rencontré l'autre jour le *Pacifique*, commandé par un de mes amis, M. Dubois [Louis, de Saint-Cast]. Il allait d'Iquique à La Rochelle et comptait 66 jours de mer. Nous avons échangé des signaux et je l'ai prié de donner de nos nouvelles. Depuis une dizaine de jours, je navigue de conserve avec le trois-mâts *Versailles*, capitaine Gicquel de Plouha. Toutes les nuits, je lui passe devant, et, dans la journée il me rattrape. Et cela depuis au moins huit jours. Il y a également un trois-mâts goélette belge qui nous suit depuis plusieurs jours.



Officiers pour le voyage 1912-1913 de l'*Antonin*<sup>3</sup>. Assis, de gauche à droite, Arsène Mathieu, Pierre Le Chevanton et Eugène Lissillour. Debout, à gauche Albert Lagorsse et à droite Augustin Le Corre.

**En mer, 5 octobre.** J'ai une rage de dents qui me fait souffrir depuis une dizaine de jours. Enfin la nuit dernière ma joue s'est enflée et par la suite la douleur s'est un peu calmée. Ces vilains maux de dents ont débuté par un abcès au palais, et ce palais est maintenant si sensible que je ne puis rien avaler de chaud. Bref, je me trouve fort malheureux depuis quelques jours. Je le dois à Messieurs mes officiers, incapables, en qui je n'ai nulle confiance. À chaque fois que je me réveille, je monte sur le pont à peine vêtu, d'où courants d'air, refroidissement et toute la kyrielle de maux qui s'abattent en ce moment. Aussi, comme résultat, mes capitaines au cabotage pourront préparer leur baluchon à l'arrivée.

Mon second est assez bon, mais sournois et un peu pédant. Aussi, sous tous les rapports, je regrette le dernier voyage. En revanche, le 3<sup>e</sup> lieutenant [Albert Lagorsse] est un brave jeune homme. C'est le fils d'un ingénieur architecte de Lyon. Il a fait de bonnes études

et est très bien élevé, très poli, très serviable, aussi je l'aime bien. Je l'ai institué professeur du mousse Casimir et, tous les soirs, il lui fait école pendant 1 h, 1 h 1/4. Casimir va toujours à peu près, mais moins bien tout de même qu'au départ, il y a plus de négligence dans le service. L'équipage travaille et se conduit convenablement, à part Kerambrun qui est paresseux comme un pou, je ne lui parle jamais que pour le réprimander. Il me dégoûte, cet imbécile, par ses façons de fanfaronner ridicules.

**En mer, 13 octobre.** Il est en ce moment 3 h de l'après-midi, 6 h à Pleubian. Depuis l'Équateur, ma traversée est normale. L'autre nuit, j'ai été assailli par une violente tempête et j'ai perdu quelques voiles. Il faisait très noir, comme sous terre, avec cela une pluie diluvienne accompagnée de tonnerre et d'éclairs. J'étais trempé comme une soupe. Monté sur le pont à 11 h du soir, je n'ai pu me changer qu'à 3 h du matin, d'où recrudescence des maux de dents, qui, je commence à le croire, ne me quitteront plus.

**En mer, 16 octobre.** Rien de nouveau depuis dimanche, la vie s'écoule monotone et banale. Les jours se suivent d'une façon à peu près uniforme. Je suis neurasthénique aujourd'hui, je trouve le temps terriblement long.

Mon petit Jean aura six mois après-demain.

J'ai signalé aujourd'hui à un vapeur anglais. Dans une dizaine de jours tu verras sur "L'Ouest-Éclair", que l'*Antonin* a été rencontré par 30° Sud et 48° Ouest. Dans deux jours je vais arriver dans les orages de la Plata, orages terribles par leur soudaineté et leur violence, c'est ce qu'on appelle les "pamperos". Dans trois ou quatre jours j'aurai dépassé cette vilaine zone. Si tout se passe bien je serai au Chili dans 30 / 35 jours, ce qui ne me fera pas, tout de même, une trop longue traversée.

**En mer, 18 octobre.** Il est 6 h du soir, je t'écris avant de passer à table ... je ne serai pas tard à me coucher car il est fort probable que j'aurai une bonne partie de la nuit à passer sur le pont. Le temps est très orageux et dès le coucher du soleil les éclairs vont se mettre de la partie. Il est fort probable que dans quelques heures il fera mauvais temps et, comme j'ai de mauvais lieutenants, il va me falloir encore turbiner. Kerambrun me dégoûte de

plus en plus. Quel idiot, cet animal. Il ne se passe pas un jour sans qu'il ne fasse une bévée.

**En mer, 25 octobre.** Nous avançons cahin-caha, plutôt doucement. Ce n'est pas encore cette traversée-ci que je battrai tous les records. Aussi suis-je la plupart du temps d'une humeur massacrante.

**En mer, 11 novembre.** Depuis plusieurs jours je ne t'ai écrit, il est vrai que les circonstances ne s'y prêtent guère. Les voilà à nouveau passées les vilaines mers du Cap Horn. Je vogue maintenant par beau temps, beau soleil. J'espère bien arriver à Valparaiso mercredi ou jeudi. Ce qui me fera 77 / 78 jours de mer. Ce n'est pas encore mauvais, vu les contrariétés éprouvées au début du voyage, et très probablement je vais encore gagner quelques navires ce voyage-ci.

**En mer, 15 novembre.**

Après deux nuits blanches passées sur le pont, ne pouvant atterrir par le calme, j'ai enfin réussi, ce matin à 6 h, à signaler au sémaphore de Curaumilla, pointe de Valparaiso, et j'ai reçu l'ordre de rentrer au port. J'ai mouillé à 9 h du matin et je suis immédiatement descendu à terre prendre le courrier. Ce voyage-ci j'ai une chance extraordinaire pour mes frets : 22 shillings à l'aller et 30 au retour. J'atteindrai, je crois, 900 francs

par mois. Je dois décharger 2 000 tonnes de charbon ici et, ensuite, faire route pour Iquique où je dois décharger le reste de mon chargement et prendre un complet chargement de nitrate pour Douvres à ordres. Cette fois-ci je n'irai plus aussi vite sur la côte. Mon navire a dix ans, il passe dans la même catégorie que les autres.

**Valparaiso, 17 novembre.** Il est 7 h ici, midi à Pleubian. Demain le petit Jean aura sept mois, il aura près d'un an lorsque j'arriverai.

Maintenant, je dois débarquer 2 500 tonnes de charbon ici et prendre 500 tonnes d'orge et 200 tonnes de farine, et le reste en ballots de foin pour Iquique. Tout ce travail va augmenter mon voyage d'une quinzaine de jours. Mais en revanche, ces quinze jours de retard me rapporteront environ 400 francs (commission de fret). Donc, à tout prendre c'est encore une bonne opération sur le plan pécuniaire.

Je dois débarquer ici mon matelot Libouban. Ce garçon est complètement anémié et a, en outre, des

hémorroïdes accompagnées d'une fistule qui devra être opérée à son arrivée en France. C'est un bon garçon et cela me peine de le laisser en route, mais, dans son intérêt même je suis obligé d'agir ainsi. Depuis un mois d'ailleurs, il était exempt de service.

L'équipage se porte bien et se conduit très bien. Je ne peux malheureusement me féliciter de mes officiers. Mes lieutenants sont nuls, et depuis longtemps j'ai déjà destitué Lissillour d'officier de quart. Le second, quoique bon, est loin de valoir Forgeard. C'est un gros client bouffi de prétentions. Malgré tout, comme il est très soumis, je suis encore heureux de l'avoir.

Tu as dû apprendre la mort du père Le Corfec [Eugène], capitaine du *Rancagua*. C'est navrant de



Le quatre-mâts *Antonin*<sup>3</sup>, "le roi des mers" comme l'appelait Pierre Le Chevanton, tant il appréciait ses qualités. Coll. particulière.

mourir misérablement en mer si loin des siens. C'était un brave homme et j'avais beaucoup d'affection pour lui.

Zonnequin [Charles], mon ancien lieutenant de *Valparaiso* vient lui aussi de disparaître du monde des vivants. Second sur le *Chili* [capitaine Yves Oulhen], il a, au cours du chargement du nitrate à Pisagua, été grièvement blessé par une élinguée. Transporté à l'hôpital d'Iquique, il a succombé à ses blessures. Il était fiancé et devait se marier à l'arrivée en Europe.

Demain, grande corvée pour moi, je dois déjeuner chez le riche M. Wilms et suis plutôt embêté d'avoir à affronter ce grand monde. Je n'avais pas d'excuse pour refuser, sinon j'aurais certes décliné cette invitation. Il faudra que, moi aussi, je les invite après, cela n'en finit plus. J'ai laissé mes beaux habits à la maison. Enfin ! Tant pis !

**Valparaiso, 20 novembre.** Quelle affreuse nouvelle tu m'as apprise hier au soir ! Ainsi donc mon pauvre petit Jean est mort, je ne le reverrai plus.

Combien j'étais heureux lorsqu'il me souriait. Tout cela n'aura été qu'éphémère. Depuis hier au soir, je ne vis plus. Et dire que depuis un mois que mon petit Jean n'existait plus, moi, son Papa, j'étais gai, j'assistais à un grand dîner et m'amusais comme tous les convives, alors que toi tu étais dans les larmes. J'aurai mis plus d'une heure hier au soir à lire ta lettre tellement je pleurais. Et dire que, malgré cela, il me faut quelques minutes après m'occuper du service du bord et faire sur moi un violent effort pour ne pas paraître ému. Le soir venu, je me suis enfermé dans ma chambre et ai pu donner libre cours à ma douleur. J'ai lu et relu ta lettre au moins vingt fois, ne pouvant croire ce que je lisais.

J'ai été sur le point d'envoyer un télégramme à mon arrivée ici pour avoir des nouvelles fraîches de vous deux. Je suis content maintenant de ne pas l'avoir fait, cela t'aurait encore fait beaucoup plus de peine.

**Valparaiso, 23 novembre.** Je n'ai pas eu le courage de t'écrire ni hier, ni avant hier. Mon opération de déchargement n'avance pas bien vite et je risque fort de passer un bon moment sur la côte cette fois-ci. On débarque par les moyens de l'équipage 150 à 200 tonnes par jour.

Je pense partir pour Iquique le 1<sup>er</sup> décembre. J'arriverai là-bas vers le 8 du même mois. Une dizaine de jours à Iquique, cela me fera quitter le Chili vers le 20 décembre. J'arriverai donc en Europe fin mars. Peut-être, comme je n'ai malheureusement plus mon petit Jean, n'irais-je pas à la maison. À moins que, pour une cause ou pour une autre, tu ne puisses venir me rejoindre.

Hier j'ai débarqué le matelot Libouban, il est à l'hôpital Saint Jean de Dieu et doit repartir dans quelques jours pour la France où il doit subir une opération pour une fistule. Kerambrun est venu en même temps que lui me trouver pour prendre à mon compte une dette qu'avait contracté Kerambrun vis à vis de Libouban. Une fois la question réglée, je les ai invités à prendre un verre de vin. Libouban s'est empressé d'accepter, et l'autre animal m'a refusé presque grossièrement. Aussi, ma chère Marie, si cet insolent met les pieds dans la maison, tu me feras le plus grand plaisir en le recevant fraîchement.

Je devais avoir aujourd'hui un dîner de douze couverts, mais dès le lendemain de la réception de ta lettre, j'ai tout décommandé. Pas d'invitations ce voyage-ci.

**Valparaiso, 27 novembre.** Je suis on ne peut plus ennuyé. Depuis mon arrivée ici le travail ne va pas du tout. Un jour je ne peux pas travailler pour cause de tempête, le lendemain, je manque de chalands pour y mettre mon charbon. Je pense pouvoir néanmoins partir dans le courant de la semaine prochaine pour Iquique. Là-bas je verrai le *Rancagua*, bateau de ce pauvre Corfec. J'y verrai également *Rhône* arrivé hier à Iquique et *Montmorency* qui ne tardera guère non plus.

Je suis très heureux que tu aies assisté à l'enterrement de Le Corfec.

**Valparaiso, 30 novembre.** Je pense encore rester quatre ou cinq jours ici. Les travaux de déchargement marchent on ne peut plus lentement.

**Valparaiso, dimanche 1<sup>er</sup> décembre.** Je comptais aller à la messe mais je n'ai pas eu le courage de me changer. Je resterai à bord toute la journée. En revanche je vais envoyer le 3<sup>e</sup> lieutenant et Casimir faire un tour à terre cet après-midi. Je suis toujours satisfait de Casimir et depuis la nouvelle de la mort de mon petit Jean, il semble, par un renouvellement de zèle et un attention constante, compatir à mon chagrin. Il est très intelligent et, s'il veut travailler plus tard et que pour cela il ait besoin de fonds, je les lui avancerai bien volontiers.

**Valparaiso, 2 décembre.** Voilà 18 jours que je suis ici. J'ai reçu la visite de deux Français à bord. Un fournisseur, M. Grand, et M. Carchu fondé de pouvoir de M. Wilms. Ils sont venus avec leur famille et j'ai invité tout ce monde à dîner. De voir tous ces enfants autour de moi, j'ai souffert terriblement en pensant à mon petit Jean. Je n'ai qu'une chose qui me console, c'est la vue de ta photo qui est toujours devant mes yeux.

**Valparaiso, mardi 4 décembre.** Je t'écris à la hâte. Je suis en ce moment en train d'expédier le navire et je vais tâcher de faire voile ce soir pour Iquique. Dans une huitaine de jours environ, je serai à destination. M. Wilms m'a donné une caisse de vin blanc (Santa Carolina) à ton intention, aussi je la conserverai précieusement. M. Wilms, qui est notre grand patron au Chili, est pour moi d'une attention charmante et je suis on ne peut mieux avec lui. Hier il m'a pressenti dans le but de remplacer M. Pierre [Jean-Baptiste] à Iquique l'année prochaine, à 1 200 francs d'appointments par mois. J'ai refusé catégoriquement, pour 2 000 francs par mois je ne voudrais pas m'expatrier ainsi. Pendant sept ou huit mois c'est bien assez ! Et de plus ce poste ne me dit rien et je ne veux même pas en entendre parler. J'aime mon métier de marin et je ne trouve pas le temps aussi long lorsque je vogue sur les Océans.



Pierre Le Chevanton et Marie son épouse